

ENSEMBLE 2E2M

International Musical Collective of Champigny

2e2m = Etudes et Expressions des Modes Musicaux (Studies and Expressions of Musical Modes).

The Ensemble 2e2m's twenty years of continuous creativity and twenty-five recordings (including two major awards from the Académie Charles Cros) speak for themselves.

2e2m plays an important part in the exploration of contemporary music and it has never tried to take the easy way out. It has always done its utmost to provide young composers with the material for their experiments. As a result, the ensemble is now widely recognized, thanks to formerly unknown composers who are now the leading lights of the contemporary music scene.

Diversity in unity, coherence in the variety of its individual talents and activities: those, too, are characteristic of 2e2m. Its audiences become its accomplices, as intent as the musicians themselves on discovering the future of modern music.

2e2m is very open; Its musicians, who are all performers of great skill and commitment, take a keen interest in all the latest developments in instrumental techniques. It has worked with many famous conductors. The ensemble is interested in electro-acoustic music and provides composers and musicians with an opportunity to work with the most up-to-date technological material. It is also interested in musical theatre. The understanding and constant aid of its sponsors - the city of Champigny-sur-Marne, the Val-de-Marne department and the Ministry of Culture - and the loyal support of the media have enabled 2e2m to make a name for itself on the international scene.

Through his exactingness and determination, the composer, conductor and founder of the ensemble, Paul Mefano, has impressed on the group its role as a forum, a sounding-board for the experiments of many, widely different composers, all intent on

reviving and stimulating modern musical thinking.
2e2m means all that.

BERNARD CAVANNA

PAUL MÉFANO

Composer, conductor and artistic director of the Ensemble 2e2m

Paul Mefano studied with Andrée Vaurabourg-Honegger, then with Darius Milhaud and Georges Dandelot at the Paris Conservatoire. He also followed classes given by Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen and Henri Pousseur in Basle and attended the Domaine Musical concerts and the Darmstadt summer schools, before entering Olivier Messiaen's class at the Paris Conservatoire.

In 1965, he had his first work performed ; it was conducted by Bruno Maderna at the Domaine Musical. He subsequently worked in the United States (1966-1968) and then accepted an invitation from the German Academy for Cultural Exchanges to spend a year in Berlin.

He returned to France in 1970 to take up a contract with Mica Salabert, working as a concert-organizer, conductor and composer (His major works include: *Captive* - *Interférences* - *Involutive* - *La Cérémonie* - *Lignes* - *Madrigal* - *Micromégas* - *Ondes, espaces mouvants* - *Paraboles* - *Périples* - *Traits suspendus* - *Voyager*).

In 1972, he was one of the co-founders of the Ensemble 2e2m in Champigny-sur-Marne.

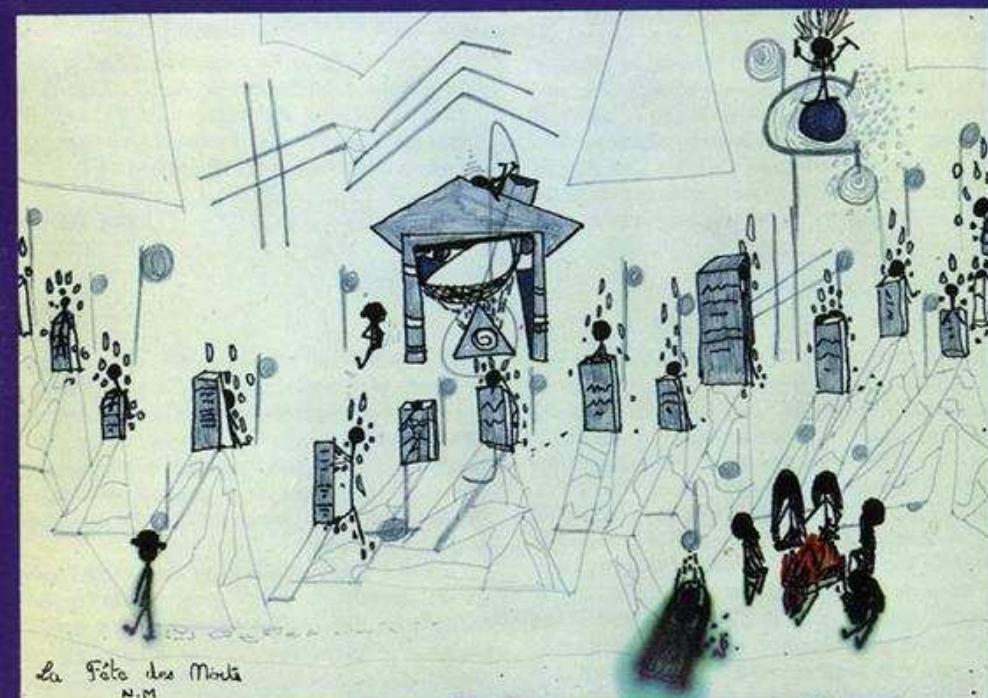
In 1989, Paul Mefano was appointed professor of composition and orchestration at the Paris Conservatoire.

He was made Knight of the National Order of Merit in 1980, was awarded the National Music Prize in 1982, became Commander of the Order of Arts and Letters in 1985 and obtained the SACEM Award for Symphonic Music in 1989.



GIDEON KLEIN

Oeuvres instrumentales et vocales



ENSEMBLE 2E2M DIR. PAUL MÉFANO



Peut-on imaginer que des individus tels que des Papon, Bousquet, Touvier aient eu une vieillesse heureuse et "sans remords", protégés de surcroît par les plus hautes instances juridiques de notre pays ? Peut-on imaginer l'antijudaïsme médiéval de la chrétienté, les massacres de l'Inquisition ? Est-il concevable qu'aient existé l'antisémitisme raciste de l'Allemagne Nationale Socialiste, la "Solution Finale" ? De toutes les indiscibles souffrances perpétrées depuis la nuit des temps par les hommes et les "idéologies", voici un humble témoignage parmi la multitude des voix innocentes. Voici transmuée en belles et sensibles musiques, la chair nue de l'émotion : Gideon Klein, frère du Christ-Roi ci-devant Ieshoua Ben Joseph, rabbin, donc juif, récusant lui-même farouchement être Dieu. Aussi pas d'hypocrisie, les déicides nous

les connaissent tous, ce sont les assassins de l'homme. Jésus a ajouté un commandement essentiel : "Aimez-vous les uns les autres". Parmi nous, quels sont ceux respectant cette parole ?

Nous avons intentionnellement confié la poésie populaire tchèque à un chœur d'hommes amateur, l'Ensemble Sotto Voce. N'oublions pas que cette œuvre a été créée au camp de Terezin dans des conditions que l'on peut imaginer ...

Le Quatuor op. 2, la Fantaisie et Fugue (1942) pour quatuor à cordes et son œuvre ultime, le Trio à cordes (1944), également enregistrés, sont complètement essentiels à une connaissance approfondie des œuvres retrouvées de Gideon Klein.

PAUL MÉFANO

dernier enfant d'un marchand juif de la petite ville de Přerov en Moravie, province située au centre de la Tchécoslovaquie, toute jeune république constituée l'année précédente. Sa mère venait d'une famille qui s'intéressait beaucoup à la littérature et à la musique et c'est plutôt grâce à son influence que deux des quatre enfants Klein sont devenus de grands musiciens.

Gideon a commencé à jouer du piano à l'âge de six ans, avec Karel Mařík, directeur de l'école de musique de Přerov. Dès son plus jeune âge, il fit preuve d'un talent exceptionnel. À onze ans, il va une fois par mois à Prague prendre des cours avec Růžena Kurzová, la femme du célèbre pédagogue Vilém Kurz. En 1931, il s'installe dans la capitale où sa sœur, Lisa, fait ses études.

Il fréquente le lycée Jirásek et étudie en même temps le piano au Conservatoire de Prague. En

1934, il est admis dans la classe de Vilém Kurz et commence à écrire ses premières compositions.

C'est en interprétant le quatrième concerto pour piano de Beethoven qu'il termine ses études au conservatoire en 1939. En tant que meilleur élève de piano, il doit représenter son école avec le concerto de Dvořák à l'occasion des festivités du centième anniversaire du compositeur, mais il est contraint de refuser, ainsi que de renoncer à une bourse d'études à l'Académie de Londres, parce qu'il est juif.

Klein était reconnu comme une des plus importantes personnalités artistiques de sa génération mais il lui était de plus en plus difficile de donner des concerts de piano. Après l'adoption des lois de Nuremberg, il fut obligé de jouer sous le pseudonyme de Karel Vránek, mais plus tard même cette solution devint impossible et il ne put se produire que dans des concerts illégaux en appartements privés. Il jouait beaucoup de musique de chambre avec ses camarades d'école et collègues juifs Karel Fröhlich, Lonja Weinbaum, Romuald Süssmann, Heini Taussig et Fredy Mark.

L'étude de la composition au Conservatoire de Prague dans la classe d'Alois Hába fut de courte durée : Klein fut obligé d'y mettre fin après quelques mois, ainsi qu'aux études de musicologie pour lesquelles il s'était inscrit à l'Université Charles IV de Prague (toutes les universités tchèques furent fermées au bout de deux mois sur l'ordre des Allemands). Il nous reste une trace de son séjour à la faculté : quarante pages d'un remarquable mémoire sur l'évolution de l'individualisation des voix dans les quatuors de W.A. Mozart. À cette époque, il fait la connaissance du plus grand poète de la jeune génération tchèque, Jiří Orten, dont le destin ressemble en de nombreux points au sien. L'appartement de la famille Klein sera le dernier lieu d'habitation d'Orten avant sa mort tragique.

En décembre 1941, Gideon Klein a été déporté

dans le tout récent camp de concentration de Terezin. Il y a passé presque trois ans. D'abord il a travaillé dans une unité qui s'appelait "Aufbaukommando II" et qui devait préparer les baraquements pour des dizaines de milliers de juifs. En 1942, il est devenu, avec quelques amis, éducateur d'enfants séparés de leurs parents.

Avec les chefs d'orchestre Rafael Schächter et Karel Ančerl, avec Hans Krása, Pavel Haas, Viktor Ullmann et d'autres compositeurs, avec le chanteur Karel Berman et d'autres interprètes, il a commencé à développer une vraie vie musicale à Terezin. Il est vite devenu un des principaux animateurs de la vie culturelle du camp. Cette activité, d'abord tout à fait clandestine, a été plus tard plus ou moins tolérée.

Dans le camp, Gideon a donné beaucoup de concerts de musique de chambre : par exemple les *Quatuors pour piano et cordes* de Brahms (op. 60) et Dvořák (op. 84) ont été joués par lui, Karel Fröhlich, Fredy Mark et Romuald Süssmann douze fois ; il a également joué neuf fois un programme avec la Sonate de Janáček, le cycle *À travers la vie et le songe* de Suk, trois *Intermezzis* de Brahms et *Toccata et Fugue en do majeur* de Bach (transcription de Busoni), etc. Il a aussi accompagné au piano des chœurs, des opéras et des pièces de théâtre.

Durant cette période, Gideon a écrit un grand nombre de compositions qui, par chance, ont été sauvées : avant son transfert à Auschwitz, Klein les a confiées à son amie Irma Semecká. Irma est restée à Terezin jusqu'à la fin et a transmis ces manuscrits à la sœur de Gideon, Lisa, qui a survécu à Auschwitz. Ces compositions correspondent aux possibilités matérielles dans le camp (adaptations de chansons populaires tchèques, russes et juives) mais atteignent aussi le plus haut niveau artistique (*Fantaisie et Fugue*, *Madrigaux*, *Sonate pour piano*, *Trio à cordes*).

Le 16 octobre 1944, neuf jours après avoir fini sa dernière composition (*Trio à cordes*), Gideon Klein a été transféré à Auschwitz, puis à Fürstengrube, où il a été tué aux alentours du 27 janvier 1945.

En ce qui concerne l'écriture, Gideon Klein était un vrai autodidacte. Il n'a jamais eu de professeur de composition. Les quelques mois qu'il a passé dans la classe d'Alois Haba au conservatoire furent plutôt l'occasion de discussions amicales sur les problèmes esthétiques de la musique contemporaine (le style athématique, la théorie des micro-intervalles) ; ce n'était en aucun cas un apprentissage habituel de l'harmonie, des formes, de la polyphonie, etc.

"Comment est-ce possible ?" nous demandons-nous en lisant ses partitions ; car un grand professionnalisme, une maîtrise, une habileté et la maturité technique sont les qualités premières que nous pouvons observer dans ces pages. À mon avis, il y a, hormis son talent, deux raisons à cela : premièrement, il a déjà beaucoup écrit avant la guerre, et deuxièmement, il a étudié de très nombreuses compositions des maîtres. Sa bibliothèque contient entre 200 et 300 partitions, dont beaucoup ont été analysées en détail et annotées par lui.

Toutefois, Gideon Klein était perçu par ses contemporains uniquement comme un grand pianiste, en tant que compositeur il était pratiquement inconnu. Il est probable qu'il n'a pas eu beaucoup d'occasions de jouer ou de faire jouer sa musique. Nous devons même supposer qu'il n'a lui-même jamais entendu ses œuvres les plus importantes. Beaucoup de gens pensent et ont écrit qu'il n'est devenu un vrai compositeur que pendant sa détention en camp de concentration. Jusqu'en 1990, personne ne savait qu'il avait caché, avant son départ, un paquet avec six compositions qu'il avait reconnues, quelques compositions de jeunesse et plusieurs esquisses, chez son ami Eduard Herzog (futur théoricien de la musique serielle). Dans ce

paquet on a découvert :

- *Quatre mouvements pour quatuor à cordes* (1936-1938)
- *Divertimento pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors* (1939-1940)
- *Duo pour violon et violoncelle* (1939)
- *Duo pour violon et alto en quarts de ton* (1940)
- *Trois chansons pour une voix élevée et piano, op. 1* (1940)
- *Quatuor à cordes, op. 2* (1940)

Le style de ces compositions est proche de la deuxième école viennoise, c'est-à-dire de Schoenberg et surtout Berg. Il s'agit le plus souvent d'une libre atonalité avec des centres tonals de temps en temps, mais ce n'est pas une musique dodécaphonique ou sérielle.

Quatre mouvements pour quatuor à cordes, dédiés à Lisa, sont l'œuvre la plus ancienne enregistrée sur ce disque. Ils témoignent des recherches polyphoniques de Klein qui utilise au début le thème B-A-C-H et cherche une utilisation moderne de la fugue. Il en existe deux sources manuscrites très différentes. La partition complète, écrite et autorisée par Klein, et les parties séparées qu'il a écrites plus tard à la hâte en utilisant le conducteur comme une esquisse. Ce sont ces parties séparées (qui ne donnent pas l'impression d'avoir servi) que nous avons choisies comme source principale pour l'enregistrement, mais nous avons aussi tenu compte, là où c'était possible, de la première source.

Le *Divertimento* révèle non seulement l'influence de Schoenberg mais aussi celle de Janáček : le troisième mouvement est une série de variations sur un thème du *Journal d'un disparu* (n° 14). Le choix du thème n'est pas, à mon sens, innocent. Gideon a joué cette cantate de chambre de Janáček plusieurs fois à Prague avant son interne-

ment mais il a été obligé de se produire sous un pseudonyme. Un collègue juif lui reprochait de s'abaisser ainsi en reniant son nom et son identité. La sœur de Gideon m'a raconté que son frère a été très affecté par ce reproche. Plus tard, le collègue a rejoint Gideon à Terezín, il a survécu mais Lisa ne lui a jamais tout à fait pardonné son manque de compréhension. Le texte de la chanson de Janáček dit : "Oh ! Qui me rendra ce que j'ai perdu ?" Est-il trop aventureux de supposer que cela signifiait pour Gideon : "Qui me rendra mon nom, ma liberté, ma dignité humaine ?".

Duo pour violon et alto (en quatre mouvements, dont le quatrième inachevé) en quarts de tons, marque l'intérêt que Klein portait aux techniques les plus avant-gardistes de l'école de Haba, dédicataire de l'œuvre.

Duo pour violon et violoncelle (en deux mouvements, dont le deuxième inachevé) est une composition proche de Berg. Il est intéressant d'observer qu'elle reprend un thème des *Quatre mouvements pour quatuor à cordes*.

Les *Trois chansons pour voix élevée et piano* (sur les poèmes de Hölderlin, Klaj et Goethe) est une des plus belles œuvres de Klein. Elles sont dédiées à mon père qui a, peut-être spécialement pour Gideon, traduit deux de ces poèmes en tchèque. Les textes illustrent l'atmosphère dans laquelle Klein et ses amis vivaient : l'amour de la liberté, de la nature, de la beauté de l'art et de la plus haute culture et en même temps la conscience qu'elles ne vont pas durer, qu'une grande catastrophe se prépare, qu'on va perdre tout ce qu'on aime. Hölderlin dit : "Die Mauern stehn sprachlos und kalt, im Winde klirren die Fahnen" ("Les murs se dressent muets et froids, dans le vent les drapeaux des girouettes grincent").

À cette époque les juifs ne pouvaient plus qu'attendre dans les appartements, entre quatre murs, ils n'avaient pas le droit de prendre le tramway, d'aller dans un magasin, il ne leur restait qu'à regarder les drapeaux des nazis et de leurs collaborateurs (dont le journal s'appelait "Le drapeau") et, s'ils étaient des artistes, à créer des œuvres de l'art dégénéré.

Les principales compositions que Klein a écrites dans le camp de concentration sont les suivantes :

- *Madrigal pour deux sopranos, alto, ténor et basse* sur un texte de François Villon (1942)
- *Le péché originel* - madrigal pour ténor et choeur d'hommes sur une poésie populaire tchèque (1942)
- *Madrigal pour deux sopranos, alto, ténor et basse* sur un texte de F. Hölderlin (1943)
- *Fantaisie et Fugue pour quatuor à cordes* (1942-1943)
- *Sonate pour piano* (1943)
- *Trio à cordes* (1944)
- *La peste* – quatre chansons (aujourd'hui perdues) pour alto et piano sur des textes de Peter Kien, un co-détenu de Klein et également auteur de deux portraits du compositeur.

Les deux *Madrigaux* sont des compositions d'une étonnante complexité et expriment l'atmosphère lourde et angoissante qui régnait à Terezín. Sous cet aspect, ils représentent une exception dans l'œuvre de Klein, car toutes les autres pages de la période de déportation ont des finales vigoureux et optimistes. Le poème de Villon qui parle de la mort d'une jeune fille évoquait peut-être un événement de la vie intime du compositeur.

C'est probablement mon père, Erik Saudek, un des meilleurs traducteurs tchèques de Shakespeare, Goethe et Molière, qui avant la guerre fit connaître à Klein le "Testament" de Villon et lui a sans doute appris le poème de Hölderlin. Il connaissait très bien Gideon, lui enseignait la litté-

rature et les langues étrangères, en lisant avec lui Shakespeare, Goethe, la littérature russe et les poètes baroques allemands. Il nous racontait que Gideon était vraiment ce qu'on appelle un enfant prodige. Quand mon père voulait lui expliquer quelque chose de nouveau, il avait l'impression que Gideon le savait déjà, et mieux. Le poème de Hölderlin dit à peu près ceci : "J'ai connu ce qui est agréable dans le monde, les joies de la jeunesse sont passées depuis longtemps, avril, mai et juin sont loin, je ne suis plus rien, je n'aime plus vivre." Je me souviens combien mon père était fasciné par la simplicité mélodieuse et trompeuse de ces vers. Il était encore en train d'essayer de les traduire en tchèque le jour de sa mort.

À Terezín, Klein utilisait le plus souvent des textes qu'il connaissait par cœur. Cela vaut aussi pour *Le péché original*, un poème populaire tchèque mis en musique déjà avant la guerre, mais dans un tout autre style, par Bohuslav Martinů.

La *Sonate pour piano*, dédiée également à

Lisa, est l'œuvre la plus connue et jouée de Klein. Cette année elle a été proposée aux candidats du concours Rubinstein en Israël. Il est toutefois très difficile d'exprimer dans la même interprétation la richesse harmonique et contrapunctique de l'œuvre et sa fougue pianistique et juvénile.

L'œuvre de Klein est un exemple de la force artistique par excellence. Gideon n'a presque jamais entendu sa musique. Il l'écrivait, ne sachant pas si elle serait jouée un jour. Il ne pouvait en tirer aucun avantage, il écrivait parce que c'était pour lui une nécessité vitale, sa seule façon de vivre. De ce point de vue, il me fait penser à Schubert dans la musique et à Kafka dans la littérature. Et quand la création devient la seule façon d'exister, cela doit toujours donner quelque chose de bon. Dommage que Gideon n'ait pu nous donner tout ce qu'il portait dans sa tête, mais quelle chance quand même qu'il nous ait laissé ces quelques compositions.

VOJTECH SAUDEK

Nous remercions Madame Kleinova, sœur de Gideon Klein, d'avoir mis à notre disposition les partitions originales et l'iconographie ici présentée.

Is it possible to imagine that individuals such as Papon*, Bousquet* and Touvier* had a happy, "remorseless" old-age, protected, what's more, by the highest legal authorities of our country? Can we imagine the medieval anti-Judaism of Christendom, the massacres of the Inquisition? Is it conceivable that the racialist anti-Semitism of National Socialist Germany, the "Final Solution" ("Endlösung") existed? Of all the unspeakable suffering man and his ideologies have perpetrated since the beginning of time, here we have a humble testimony from amidst the multitude of innocent voices. Here, transmuted into fine music, full of sensitivity, we have the bare flesh of emotion: that of Gideon Klein, brother of Christ the King, formerly Jesus, soon of Ieshoua Ben Joseph, rabbi, hence Jew, who himself fiercely refuted the fact of being God. So let us have no hypocrisy: we know all the

deicides — they are the murderers of man. Jesus added a vitally important commandment: "Love one another". How many of us heed those words?

We have purposely entrusted the traditional Czech poetry to an amateur male-voice choir, the Sotto Voce Ensemble. Let us not forget that this work was first performed at Terezin concentration camp under the conditions we may imagine...

The Quartet op. 2, *Fantasy and Fugue* (1942) for string quartet, and his final work, the *String Trio* (1944), which have also been recorded, are absolutely essential to a thorough understanding of the works of Gideon Klein.

PAUL MÉFANO

* Supposed French collaborators and anti-semites during the Second World War

Despite the short time he had to live, the Czech composer and pianist Gideon Klein (1919-1945) left us works of exceptional quality. A self-taught composer, he was influenced by the second Viennese school and by the works of his compatriot Leos Janácek.

From December 1941 to October 1944, he was a prisoner in the concentration camp at Terezín, where, with others, he continued to compose and organize some sort of musical life, despite the terrible pressure, the hunger and the physical suffering that were his daily lot. For this reason, he represents, for me, an absolute refusal of resignation and the need to create even in unbearable living conditions. He was killed at Fürstengrube concentration camp at the end of January 1945, at the age of twenty-five.

Born on 6 December 1919, Gideon Klein was the youngest child of a Jewish merchant in the small town of Přerov in Moravia, then a province of central Czechoslovakia, a young republic which had been created the previous year. His mother came from a family that took a great interest in literature and music and it was largely thanks to her influence that two of the Klein children became great musicians.

Gideon began to play the piano at the age of six, with Karel Mařík, the head of Přerov music school. From very early on, he showed exceptional talent. At the age of eleven, he went once a month to Prague to take lessons with Růžena Kurzová, the wife of the famous teacher Vilém Kurz. In 1931, he moved to the capital, where his sister, Lisa, was studying.

He went to Jirásek high school, at the same time studying the piano at the Prague Conservatory. In 1934, he was admitted to Vilém Kurz's class and began to write his first compositions.

He finished his studies at the conservatory in 1939, with a performance of Beethoven's Fourth Piano Concerto. As the best piano student, he was to have represented his school with a performance of Dvořák's Piano Concerto on the occasion of the hundredth anniversary of the composer's birth, but he was obliged to refuse both that and a grant to study at the Royal Academy of Music in London, because he was a Jew.

Klein was recognized as being one of the most important artistic personalities of his generation, but it became increasingly difficult for him to give piano concerts. After the passing of the Nuremberg acts, he was forced to play under the pseudonym, Karel Vranek, but later on even this solution became impossible and he was only able to perform in illegal concerts given in private homes. He played a great deal of chamber music with his school friends and fellow Jews, Karel Fröhlich, Lonja Weinbaum, Romuald Süßmann, Heinrich Taussig and Fredy Mark.

His studies of composition at the Prague Conservatory in Alois Haba's class were short-lived: after a few months, Klein was obliged to put an end to both them and the studies of musicology for which he had enrolled at the University Charles IV in Prague (all Czech universities were closed after two months by order of the Germans). We have a trace of his short stay at the faculty in the form of a remarkable forty-page dissertation on the evolution of the individualization of the voices in the quartets of W. A. Mozart. At that time, he got to know the greatest poet of the young Czech-generation, Jiří Orten, whose destiny was in many ways similar to his own. Orten was living in the Kleins' home before he met with his tragic death.

In December 1941, Gideon Klein was deported to the new concentration camp at Terezín. He spent almost three years there, first of all working in a unit known as Aufbaukommando II, whose task it was to prepare the huts for tens of thousands of Jews. In 1942, along with a few friends, he began to give lessons to children who were separated from their parents.

With the conductors Rafael Schächter and Karel Ančerl, composers including Hans Krásá, Pavel Haas and Viktor Ullmann, the singer Karel Berman and other musicians, he began to develop a real musical life at Terezin. He soon became one of the principal organizers of the camp's cultural life. This activity, which was at first totally clandestine, was later more or less tolerated.

In the camp, Gideon gave many chamber concerts: for example, he, Karel Fröhlich, Fredy Mark and Romuald Süßmann gave the Brahms and Dvořák *Piano Quartets* (op. 60 and op. 84, respectively) twelve times; he also gave nine performances of a programme including Janáček's Violin Sonata, Suk's *Things lived and dreamt*, three *Intermezzos* by Brahms, and Bach's *Toccata and Fugue in C major* (Busoni's transcription). He also provided the piano accompaniment for choruses, operas and plays.

During this period, Gideon wrote a great number of compositions, which, fortunately, were saved: before his transfer to Auschwitz, Klein entrusted them to his friend Irma Semecká. Irma remained at Terezín to the end and passed these manuscripts on to Gideon's sister, Lisa, who survived Auschwitz. These compositions are in keeping with the material possibilities that existed in the camp (adaptations of Czech, Russian and Jewish folk-songs) but they also attain a high artistic level (*Fantasy and Fugue*, *Madrigals*, *Piano Sonata*, *String Trio*).

On 16 October 1944, nine days after the completion of his last composition (*String Trio*), Gideon

Klein was transferred to Auschwitz, then Fürstengrube, where he was killed round about 27 January 1945.

Where composing was concerned, Gideon Klein was a true autodidact. He was never taught composition. The few months he spent in Alois Haba's class at the Prague Conservatory were rather an opportunity for friendly discussions on the problems of aesthetics of contemporary music (the athemetic style, the theory of micro-intervals); it was by no means the usual introduction to harmony, forms, polyphony and so on.

"How is it possible?" we wonder, as we read his scores; for the first qualities we observe in these pages are great professionalism, expertise, skill and technical maturity. There are, in my opinion, two reasons for this, apart from his talent: firstly, he had already written a great deal before the War, and secondly, he had studied very many compositions by the great masters. His library contained between two hundred and three hundred scores, many of which he had analyzed in detail and annotated.

However, Gideon Klein was considered by his contemporaries only as a great pianist; as a composer, he was virtually unknown. He probably had few opportunities of playing his music or of having it performed by other musicians. We may even suppose that he himself never heard his most important works. Many people believe and have written that he only became a great composer during his detention in concentration camp. Until 1990, no one realized that, before his departure, he had hidden a package containing six compositions he had recognized, a number of early compositions and several drafts, at the home of his friend Eduard Herzog (the future theorist of serial music). In this package were discovered:

- *Four movements for string quartet* (1936-1938)
- *Divertimento for two oboes, two clarinets, two*

bassoons and two horns

- *Duo for violin and cello* (1939)
- *Duo for violin and viola in quarter tones* (1940)
- *Three songs for high voice and piano, op. 1* (1940)
- *String quartet, op. 2* (1940)

The style of these compositions is close to that of the second Viennese school, i.e. Schoenberg and, particularly, Berg. In most cases he uses free atonality with tonal centres from time to time; but it is not dodecaphonic or serial music.

Four movements for string quartet, dedicated to his sister Lisa, is the earliest work on this recording. It illustrates Klein's polyphonic research, using the theme B-A-C-H at the beginning and seeking a modern use of the fugue. There exist two very different manuscript sources: the complete score, written and authorized by Klein, and the separate parts, which he hurriedly wrote down later, using the full score as draft. We have chosen these separate parts (which give the impression of never having been used) as principal source for the recording, but we have also taken the first source into account, where possible.

The *Divertimento* shows not only the influence of Schoenberg but also that of Janáček: the third movement is a series of variations on the latter's *Diary of One Who Disappeared* (n° 14). The choice of theme is not, in my opinion, a mere coincidence. Gideon had played this chamber cantata by Janáček several times in Prague before his internment, but he was obliged to appear under a pseudonym. A Jewish colleague reproached him for thus humbling himself by disowning his name and his identity. Gideon's sister told me that he was deeply affected by that reproach. Later, the colleague joined Gideon at Terezin. He survived, but Lisa has never completely forgiven him for his lack of under-

standing. The words of Janáček's song say: "Oh! Who will give me back what I have lost?" Is it being too venturesome to interpret that as meaning, for Gideon: "Who will give me back my name, my identity, my dignity as a human being?"

The *Duo for violin and viola* (in four movements, the fourth of which is unfinished) is close to Berg. It is interesting to observe that it repeats a theme from the *Four movements for string quartet*.

The *Three songs for high voice and piano* (to poems by Hölderlin, Klaj and Goethe) is one of Klein's finest works. It is dedicated to my father, who — perhaps specially for Gideon — translated two of these poems into Czech. The texts give an idea of the atmosphere in which Klein and his friends lived: love of freedom, nature, the beauty of art and the highest culture, and at the same time an awareness that these things will not last, that some great catastrophe is brewing, that all one loves is going to be lost. Hölderlin says: "Die Mauern stehn sprachlos und kalt, im Winde klirren die Fahnen" ("The walls stand silent and cold, the flags rattle in the wind").

At that time, all Jews could do was wait between four walls in their apartments. They were not allowed to take the tram or enter a shop. All that remained for them to do was look at the flags of the Nazis and their collaborators (whose newspaper was called *Die Fahne*), and, if they were artists, create degenerate works of art.

The principal works Klein composed in the concentration camp are as follows:

- *Madrigal for two sopranos, alto, tenor and bass*, to a text by François Villon (1942)
- *The original sin* — chorus for tenor and male voices, to a traditional Czech poem (1942)
- *Madrigal for two sopranos, alto, tenor and bass*,

to a text by F. Hölderlin (1943)

- *Fantasy and Fugue for string quartet* (1942-1943)
- *Piano Sonata* (1943)
- *String Trio* (1944)
- *The plague* — four songs (now lost) for alto and piano, to texts by Peter Kien, one of Klein's fellow prisoners, who also gave us two portraits of the composer.

The two *Madrigals* are works of astonishing complexity and they convey the heavy, agonizing atmosphere that reigned at Terezín. In this respect, they are an exception in Klein's output, for all the other works he composed during his period of deportation end optimistically and with vigour. The poem by Villon which speaks of the death of a young girl possibly evokes some event in the composer's private life.

It was probably my father, Erik Saudek, one of the best Czech translators of Shakespeare, Goethe and Molière, who introduced Klein to Villon's "Testament" before the War and no doubt taught him the poem by Hölderlin. He knew Gideon very well, taught him literature and foreign languages, reading with him Goethe and Shakespeare, Russian authors and the German baroque poets. He used to tell us that Gideon was really what one would call a child a prodigy. When my father wanted to explain something new to him, he had the impression that Gideon knew it already, and better. The poem by Hölderlin says approximately this: "I have enjoyed what is pleasant in this world./ The joys of youth are long past, /April, May, June are far away, /I am nothing, I no longer like living". I remember how my father was fascinated by the melodiousness and deceptive simplicity of these lines. He was still trying to translate them into Czech on the day he died.

At Terezín, Klein used mainly texts he knew by heart. This is also the case with *The original sin*, a

traditional Czech poem that had already been set to music before the War, but in quite a different style, by Bohuslav Martinů.

The *Piano Sonata*, also dedicated to his sister Lisa, is Klein's most well-known and frequently-played work. This year it was on the programme for candidates taking part in the Rubinstein competition in Israel. It is nevertheless very difficult to express, in the same interpretation, the harmonic and contrapuntal wealth of the work and its youthful, pianistic fire.

Klein's works are an example *par excellence* of artistic strength. Gideon hardly ever heard his

music. He wrote it without knowing whether or not it would be played one day. His compositions could be of no advantage to him: he wrote because it was a vital necessity to him, his only means of living. From this point of view, he reminds me of Schubert in music and Kafka in literature. And when creation becomes the only means of existence, the result can only be good. What a pity that Gideon was not able to give us everything that was in his head! We should none the less consider ourselves fortunate in that these few compositions have survived.

VOJTECH SAUDEK
translated by MARY PARDOE

Our grateful thanks to Madame Kleinova, sister of Gideon Klein, for kindly lending us original scores and the photographs presented in this booklet.



Gideon (le premier à droite), étudiant à Prague/Gideon (first on the right), student in Prague



De gauche à droite/Left to right :
Lonja Weinbaum, Gideon Klein (assis/seated),
Heini Taussig, Fredy Mark

5 II - DAS ANGENEHME DIESER WELT
Friedrich Hölderlin

Das Angenehme dieser Welt hab' ich genossen,
Der Jugend Freuden sind wie lang verflossen,
April und Mai und Junius sind ferne,
Ich bin nichts mehr, ich lebe nicht mehr gerne.

6 III - PRVNÍ HRÍCH

Sel jest Pán Bůh, sel do ráje,
Adam za ním, poklckaje.
Když doprostřed přícházeli,
pravil Pán Bůh k Adamovi :

MADRIGAUX

4 I - RONDEAU

François Villon (1431- ?)
(Version Garnier - Flammarion)

Mort, j'appelle de ta rigueur,
Qui m'as ma maîtresse ravie,
Et n'es pas encore assouvie
Se tu ne me tiens en langueur :

Onc puis n'eus force ni vigueur ;
Mais que te nuisoit-elle en vie,
Mort ?

Deux étions et n'avions qu'un cœur ;
S'il est mort, force est que devie,⁽¹⁾
Voire, ou que je vive sans vie
Comme les images, par cœur,⁽²⁾

Mort !

⁽¹⁾ je trépasse

⁽²⁾ par l'imagination

II - CE QUI ESTAGRÉABLE DANS LE MONDE

Ce qui est agréable dans le monde je l'ai connu,
Les joies de la jeunesse sont passées depuis longtemps.
Avril, mai et juin sont loin,
Je ne suis plus rien, je n'aime plus vivre.

III - LE PÉCHÉ ORIGINEL
Poésie populaire tchèque

Le Bon Dieu allait au paradis,
Adam le suivait,
Quand ils arrivèrent au milieu,
le Bon Dieu dit à Adam :

MADRIGALS

I - RONDEAU

Death, I appeal against your harshness,
For you have taken my mistress from me,
And you are not yet satisfied
Unless you make me pine.

Never since have I had strength or vigour;
But what harm did it do you that she should be alive ?
Death ?

We were two and had but one heart ;
If it is dead, then I must die,
Yes, or exist without living.
Like paintings or sculptures, just a façade.
Death !

II - WHAT IS PLEASANT IN THIS WORLD

I have enjoyed what is pleasant in this world,
The joys of youth are long past,
April, May, June are far away.
I am nothing, I no longer like living.

III - THE ORIGINAL SIN
Traditional Czech poem

The good Lord went to paradise,
with Adam following after.
When they got to the middle,
the good Lord said to Adam :



"Ze všech stromů poživejte,
z jednoho jen zanechtejte,
který stojí v prostředí ráje,
modrým květkem prokvitaje."
Učinil se čábel hadem,
podved Evu i s Adamem.
Utrh jabko velmi prudce
a podal je Evě v ruce.
Eva vzala, okusila,
s Adamem se rozdělila.
"Jez, Adame, jez to jabko,
což jest po nem velmi sladko!"
Tak se oba prohřešili,
z ráje ven vyhnáni byli.
Dal jim Pán Bůh po mocyce,
a poslal je na vinice.
"Jděte, jděte a kopejte,
chleba sobě dobývejte."
Než se chleba dokopali,
dost se oba naplakali.

7

I - SPRINGBRUNNEN
Johann Klaj (1616-1656)

Helliglänzendes Silber, mit welchem sich gatten
Der astigen Linden weitstreichende Schatten.
Deine sanitkühlend-geruhige Lust
Ist jedem bewusst.

Es lispelein und wispelein die schlüpfrigen Brunnen,
Von ihnen ist diese Begrünung gerunnen,
Sie schauren, betrauern und fürchten bereit
Die schneilichte Zeit.

"Cueillez les fruits de tous les arbres,
mais ne touchez pas à celui
qui se trouve au milieu du paradis
et qui a des fleurs bleues".
Le diable s'est fait serpent,
il a trompé Ève, et Adam aussi.
Il a cueilli une pomme très brusquement
et l'a posée dans la main d'Ève.
Ève l'a prise, l'a goûtée,
l'a partagée avec Adam.
"Mange, Adam, cette pomme,
on se sent tout doux après!"
Ainsi, ils ont péché tous les deux
et ont été chassés du paradis.
Le Bon Dieu leur a donné une pioche à chacun
et les a envoyés dans les vignes.
"Allez, allez, et piochez,
gagnez votre pain."
Avant de trouver leur pain en piochant,
ils ont beaucoup pleuré.

"Pick the fruits of all the trees,
but touch not the one
that grows in the middle of paradise,
the one with blue flowers."
The devil changed into a serpent ;
he tricked Eve, and Adam too.
Quite suddenly, he picked an apple
and placed it in Eve's hand.
Eve took it, tasted it,
shared it with Adam.
"Adam, eat this apple :
afterwards you feel so pleasant."
Thus they both sinned
and were driven out of paradise.
The good Lord gave them each a pick
and sent them into the vines.
"Go, go and dig,
earn your bread."
Before they found their bread with digging,
they wept a great deal.

TROIS CHANSONS POUR VOIX ÉLEVÉE
ET PIANO

I - LE JET D'EAU

Argent clair et brillant
Amoureusement mêlé aux ombres du tilleul nouveau,
Ta douce joie, froide et apaisante
Chante en chacun de nous.

Les sources humides murmurent et bruissent,
Donnent vie à cette verdure,
Rient tristement et déjà ont peur
De la neige.

THREE SONGS FOR HIGH VOICE
AND PIANO

I - THE FOUNTAIN

Clear sparkling silver, amorously mingling
With the long shadows of the knotted lime tree,
Your sweet joy, cool and soothing,
Is known to each and every one.

The silvery fountains lisp and whisper,
Giving life to this greenery ;
They laugh sadly and are already afraid
Of the snow.



À Přerov en 1928, avec sa grand-mère
In 1928 in Přerov, with his grand-mother



A 19 ans

8

II - HÄLFTE DES LEBENS

Friedrich Hölderlin

Mit gelben Birnen hänget
Und voll mit wilden Rosen
Das Land in den See,
Ihr holden Schwäne
Und trunken von Küssen
Tunkt ihr das Haupt
Ins heilignüchterne Wasser.

Weh mir, wo nehm' ich, wenn
Es Winter ist, die Blumen, und wo
Den Sonnenschein,
Und Schatten der Erde ?
Die Mauern stehn
Sprachlos und kalt, im Winde
Klirren die Fahnen.

9

III - DÄMMRUNG SENKTE SICH VON OBEN

J.W. Goethe

Dämmerung senkte sich von oben,
Schon ist alle Nähe fern ;
Doch zuerst emporgehoben
Holden Lichts der Abendstern !
Alles schwankt ins Ungewisse,
Nebel schleichen in die Höh ;
Schwarzvertieft Finsternisse
Widerspiegeln ruht der See.

Nun im östlichen Bereiche
Ahn ich Mondenglanz und -Glut,
Schlanke Weiden Haargezweige
Scherzen auf der nächsten Flut.
Durch bewegter Schatten Spiele
Zittert Lunas Zauberschein,
Und durchs Auge schleicht die Kühl
Sänftigend ins Herz hinein.

II - AU MILIEU DE LA VIE

II - HALF-WAY THROUGH LIFE

Plein de poiriers jaunes
Et de rosiers sauvages
Le paysage descend dans le lac,
Vous, cygnes nobles
Et saoulés de baisers,
Vos têtes vous plongez
Dans l'eau saintement sobre.

Hélas, où prendrai-je,
L'hiver venu, les fleurs, et où
La lumière du soleil,
Et l'ombre de la terre ?
Les murs se dressent
Muets et froids, dans le vent
Les drapeaux des girouettes grincent.

III - LE CRÉPUSCULE EST TOMBÉ SUR LA TERRE

Le crépuscule est tombé sur la terre,
Toute proximité s'éloigne ;
Seule, tout en haut, s'est élevée
L'étoile du soir à la tendre lumière !
Tout s'écroule dans l'incertitude,
Les brumes rampent vers le ciel,
Une obscurité noire et profonde
Se reflète dans le lac paisible.

Je devine, venant de l'est,
L'éclat de la lune ardente.
Les ramures chevelues des saules élancés
Plaisent au-dessus des flots.
La tremblante et magique lumière
Perce le jeu des ombres
Et une douce froideur, traversant mes yeux
S'empare de mon cœur.

Traduction française de VOJTEČH SAUDEK

II - HALF-WAY THROUGH LIFE

Laden with yellow pears
And full of wild roses
The land slopes into the lake.
You graceful swans,
Drunken with kisses.
Dip your heads
Into the solemnly sober water.

Alas, when winter comes,
Where shall I pick the flowers,
Where take the sunshine
And the shadows of the earth ?
The walls stand
Silent and cold, the flags
Rattle in the wind.

III - TWILIGHT HAS DESCENDED ON THE EARTH

Twilight has descended on the earth,
Already all nearness is far ;
Alone on high
Shines forth the evening star!
Everything falls into uncertainty,
The mists creep skywards ;
Deep, dark blackness
Is reflected in the peaceful lake.

Now, from the east, I can make out
The brightness of the glowing moon,
The hairlike branches of the slender willows
Make merry on the nearby spate.
The shimmering, magical light
Pierces the trembling shadows
And the coolness creeps
Softly through my eyes to my heart.

Translated in English by MARY PARDOE



En 1941, à Prague

© ARION PARIS 1993 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1993 - All rights reserved for all the world (Copyright reserved).

ENSEMBLE 2E2M

Collectif Musical International de Champigny

2e2m = Études et Expressions des Modes Musicaux.

Vingt ans de création ininterrompue, vingt-cinq disques (vinyles et compacts) dont deux Grands Prix de l'Académie Charles Cros.

Rouage essentiel à l'exploration de la pensée musicale contemporaine, l'Ensemble 2e2m n'a jamais revendiqué le confort ! Il n'a cessé de se battre pour permettre à la jeune musique d'y trouver là l'expression privilégiée de son travail. Et c'est hors de ses murs que se justifient désormais son identité et sa crédibilité par ceux-là mêmes qui, hier inconnus, composent et dynamisent aujourd'hui la vie musicale contemporaine.

Diversité au sein d'une unité, volonté de cohérence à travers ses aventures individuelles multiples, 2e2m rend à son public son rôle d'interlocuteur privilégié, s'interroge comme lui, sans aucune passivité, sur le devenir de notre musique.

2e2m est un ensemble ouvert, composé de musiciens résolument tournés vers les techniques instrumentales nouvelles, d'une haute qualité artistique, d'une exigence rare. Des chefs d'orchestre célèbres font appel à sa collaboration. Ensemble ouvert à la "live electronic" invitant musiciens et créateurs à travailler sur les technologies de notre siècle. Ensemble ouvert au théâtre musical. L'attention et l'aide constante de nos tutelles, la Ville de Champigny-sur-Marne, le département du Val-de-Marne, le Ministère de la Culture, le soutien fidèle des médias, ont permis d'imposer notre travail sur le plan international.

L'exigence et la détermination de Paul Mefano, compositeur, chef d'orchestre, président-fondateur de l'Ensemble, ont su imprimer au collectif son rôle de carrefour, de forum, exprimer la pluralité des compositeurs, aviver, provoquer, dynamiser la pensée musicale de notre siècle. 2e2m n'est pas qu'un silex.

BERNARD CAVANNA

PAUL MÉFANO

Compositeur, chef d'orchestre et directeur artistique de l'Ensemble 2e2m

Paul Mefano fait ses études avec Andrée Vaurabourg-Honegger et avec Darius Milhaud et Georges Dandelot au Conservatoire de Paris, il suit également les cours de Boulez, Stockhausen et Pousseur à Bâle, assiste notamment aux concerts du Domaine Musical et aux séminaires d'été de Darmstadt et entre dans la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

En 1965, il est joué pour la première fois sous la direction de Bruno Maderna au Domaine Musical, et effectue ensuite, de 1966 à 1968, un séjour aux États-Unis, suivi d'une année à Berlin sur l'invitation de l'Académie allemande d'échanges culturels.

Revenu en France en 1970 à la suite d'un contrat avec Mica Salabert, Paul Mefano se consacre à la fois à l'animation musicale, à la direction d'orchestre et à la composition (Oeuvres principales : *Captive* - *Interférences* - *Involutive* - *La Cérémonie* - *Lignes* - *Madrigal* - *Micromégas* - *Ondes, espaces mouvants* - *Paraboles* - *Périples* - *Traits suspendus* - *Voyager*).

En 1972, il est l'un des fondateurs de l'Ensemble 2e2m de Champigny.

Paul Mefano est professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 1989.

Nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 1980, il reçoit le Grand Prix National de la Musique en 1982, est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1985 et obtient le Grand Prix de la SACEM de la Musique Symphonique en 1989.